

# Aux dimensions du monde

© Olivier Ouadah - SGDF



**L'entrée dans l'âge adulte: le temps des premiers grands engagements, des premières fortes responsabilités. Pour les compagnons, l'expériment long vise à ouvrir sur le monde et à développer une vraie responsabilité sociale, inscrite dans la durée. La preuve par l'exemple.**

Villa El Salvador, midi. Le soleil chauffe mais arrive à peine à écarter la «garua», la brume traditionnelle qui recouvre la capitale péruvienne. Marion, Baptiste, Rémi et Mathilde remontent les interminables escaliers qui mènent au foyer de jeunes qui les accueille pour leur expériment long, au cœur d'un des plus grands quartiers populaires de Lima. Considérant le quartier où ils résident depuis plusieurs semaines maintenant, ils réalisent que leur regard a déjà changé.

## Comme des extraterrestres

À leur arrivée, tout leur paraissait laid, misérable, et à chaque instant ils se demandaient comment on pouvait vivre là. Les odeurs les incommodaient, la poussière semblait tout recouvrir et ils n'osaient pas lever le regard sur ceux qui les observaient avec curiosité. Ils se sentaient un peu comme des «extraterrestres». Simplement en raison du confort de leur vie quotidienne en France, de leurs préoccupations de jeunes adultes hyper connectés, de tout ce qui jusqu'à présent leur semblait naturel et qu'ils perçoivent aujourd'hui comme de réels privilèges. Et puis ce sentiment d'avoir vécu jusque-là en passant à côté de quelque chose... Pourtant, maintenant, tout est différent. Le quartier n'a pas changé. C'est sûr les habitants les ont apprivoisés. Mais c'est surtout chacun des compagnons qui a évolué.

## Ils découvrent qu'ils font partie du quartier

Changé, le regard porté sur les habitants, devant la dignité de ceux qui se battent pour rendre le quotidien un peu meilleur pour tous. Étouffés, les liens établis avec les personnes: sur les chemins, ce ne sont plus des anonymes qu'ils croisent mais des

visages qui ont chacun leur parcours. D'abord ils ont appris l'histoire du quartier, celle des gens qui se sont battus pour vivre là, pour conquérir le droit d'être là, et chaque élément qui permet d'obtenir un peu de confort: les rues en partie bétonnées, quelques points d'eau... Ils ont surtout découvert les hommes et les femmes qui vivent là, leurs histoires, leur lutte pour leur dignité, leurs joies et leurs problèmes. Alors que tout semblait les éloigner, le partage de la vie quotidienne leur a appris qu'ils ont en commun la même dignité, la même humanité. Et petit à petit l'équipe a découvert qu'elle faisait vraiment partie de ce quartier, que ce qui s'y passait n'était pas étranger à leur vie, là-bas, en France, que l'exclusion, la misère n'étaient pas tombées par hasard sur ce quartier, mais était le résultat d'une histoire: l'évolution d'une politique agricole faisant peu de cas des paysans, des rapports nord-sud

*Le quartier n'a pas changé. Ce sont les compagnons qui ont changé*

peu équitables, une guerre civile, une situation économique désastreuse, une dette colossale, une répartition des richesses nationales pas toujours très équitable, des services sociaux inexistants... Une histoire qui leur parle à eux aussi, qui n'est pas seulement péruvienne ou américaine. L'histoire du monde des dernières décennies les a rattrapés sur la colline, en face de Lima. Et pas juste comme dans un livre d'histoire ou d'économie. Ils se sentirent responsables. Au début -les premiers jours- c'était un peu culpabilisant: la «conquête» des Amériques, les règles du commerce mondial, la dette, la privatisation de la distribution de l'eau... En est-on vraiment responsable? Et puis rapidement, ils se sont surtout sentis responsables d'agir. Agir non pas juste pour soulager la misère, ils se sentent d'ailleurs sûrement bien petits pour ça. Mais agir pour que ça change. Agir avec l'association qui les accueille, et plus

largement. Et c'est là que leur responsabilité prend la dimension du monde, qu'elle ne s'arrête pas aux portes du quartier Villa el Salvador: la question des inégalités nord-sud, du commerce mondial ou de l'utilisation de l'argent public se pose partout dans le monde. Et aussi en France •

**Amélie Teisserenc**  
responsable nationale  
Jeunes adultes & branche aînée

## Pour être partie prenante de la construction d'un monde meilleur

### Quelques axes pour accompagner les compagnons

- Décrypter la réalité du monde et plus spécifiquement celle du pays où ils se rendent pour découvrir qu'il n'y a pas de fatalité: pauvreté, injustices, exclusions, discriminations sont les résultats de processus complexes historiques, économiques, sociaux... mais sur lesquels on peut agir.
- Affirmer que la pauvreté est la première violation des droits humains: droit à un toit, droit à vivre en famille, à un travail, à s'exprimer... La misère et le non respect de ces droits, ce n'est pas qu'une question économique, c'est surtout une question politique et sociale, une gifle permanente à l'ensemble de nos sociétés.
- Reconnaître le Christ dans ceux qui souffrent. Comment à travers l'expérience de la rencontre de la pauvreté les compagnons peuvent découvrir l'enseignement social de l'Église et la vision des chrétiens sur le développement et les relations nord-sud.